L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 23 MAI.

LE CONCERT DES ARTISTES DE L'OPÉRA. —Une assemblée plus sympathique que nombreuse, a fait hier une dernière ovation aux artistes qui ont chanté à la salle St-Patrick. On a applaudi tour à tour Madame Téoni, Mlle Leroux, qui a justifié ce que nous avions dit d'elle à ses débuts, et MM. Chelli, Gadille, Mayan, Dardignac, Miral, Mamert et Giannini. Le temps et l'espace nous manquent pour donner un compte-rendu du concert et nous nous contenterons de souhaiter aux artistes qui doivent partir presque tous ces jours-ci, un heureux voyage et une saison exempte des vicissitudes qui ont marqué l'année théâtrale de 1874 75 à la Nouvelle-Orléans.

M. Valkenburg qui s'était annoncé comme devant prendre la direction de l'Opéra l'année prochaine, avait paraît-il renoncé à son entreprise, mais il a négligé de l'annoncer avant son départ.

GRAND PIQUE-NIQUE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE.—Nous avons déjà annoncé que la Société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle, devait donner un grand pique-nique aux Fair Grounds le 6 juin. Nous publions aujourd'hui, dans nos colonnes, le programme complet de la fête. Chaque billet, dont le prix est de 50 cents, donnera droit à une chance dans une loterie qui aura 4 lots gagnants. Les dames et les enfants entreront gratis mais aucune dame ne sera admise sans cavalier.

Les amusements se composeront d'un grand concert par la fanfare de Yeager, de courses de charrettes de bouchers et de laitiers, de buggies et de "hose carriages", de courses à pied, de jeux de base ball, de courses de patineurs et de jeux variés. Il y aura un grand bal sur la plateforme et dans la grande salle des Fair Grounds et un feu d'artifice sera tiré le soir.

On voit que les attraits ne manqueront pas pour amener la foule à cette grande fête qui sera bien organisée et où l'ordre et le décorum s'allieront à la vieille gaieté gauloise. Ce pique-nique remplacera avantageusement le bal annuel de la Société. Nous pensons qu'il produira un aussi bon résultat pour la caisse et, en même temps, il fournira à toute la population une occasion de plaisir qui sera saisie avec empressement, car la dépense sera à la portée de toutes les bourses.

FÊTE AUX FAIR GROUNDS. — C'est aujourd'hui qu'aura lieu la seconde fête de mai et chacun se prépare à la célébrer dignement et à y faire figure. Il y aura huit courses et ce n'est pas trop, car les courses sont du goût de tout le monde et attirent la foule. Nous félicitons la Compagnie du Mississippi No 2 et la Compagnie de St-Bernard No 1 d'avoir si bien consulté et suivi le goût du public. Elles en seront certainement récompensées par une forte recette.

VISITE AUX FAIR GROUNDS.—Nous ne connaissons rien de mieux pour aller aux Fair Grounds que de prendre la ligne des chars du chemin de fer d'Orléans dont le service, parfait sous tous les rapports, donne une satisfaction générale. Aussi ces chars ont-ils la vogue et sont-ils devenus un moyen favori de locomotion pour les visiteurs de cette belle partie de la Banlieue. Nous ajouterons qu'ils les mènent plus près de l'entrée des Fair Grounds que toutes les autres lignes.

BANQUE DES TRAVAILLEURS.—Un des avantages qu'offre cette Banque à toutes les personnes qui ont des épargnes, c'est de leur assurer un intérêt sur leurs dépôts, intérêt qui est en raison de la durée du dépôt. La Banque tire des traites de tout montant sur la plupart des grandes villes de France pour la commodité de ses clients et du public. Les personnes qui sont occupées dans la journée peuvent y effectuer leurs dépôts de cinq heures et demie à sept heures du soir, c'est là un grand avantage pour certaines industries.

Achetez vos garnitures écrues aux magasins DANZIGER.

AUX PROPRIÉTAIRES D'ANIMAUX.—Nous engageons ceux de nos lecteurs qui ne l'ont pas encore fait à lire la Charte du "Louisiana Benevolent Live Stock Ins. Co." charte que nous reproduisons aujourd'hui dans nos colonnes. L'objet de cette compagnie est à la fois un objet d'intérêt et un objet d'humanité, et il intéresse le public aussi bien que les propriétaires d'animaux. Fondée avec un fort capital, la compagnie offre aux assurés la plus grande sécurité. Le système adopté présente des avantages que nous pouvons résumer ainsi :

La compagnie ne paie que les deux tiers de la valeur de l'animal assuré ; elle n'assure aucun animal pour plus de $150 ; elle accorde aux assurés pour leurs animaux, les services d'un excellent vétérinaire ; elle est responsable des pertes résultant d'accidents ; elle accorde l'indemnité pour le cas où l'animal est estropié d'une façon permanente ; enfin, les assurés n'ont pas d'assessments à payer mais seulement une prime suivant un tableau préparé.

Tout est calculé pour garantir également l'intérêt des assureurs et celui des assurés. Les affaires de la compagnie sont sous le contrôle d'un conseil de direction dont les membres sont bien connus, et la liste des actionnaires est par elle-même une garantie. Enfin, les administrateurs sont des hommes qui peuvent inspirer la plus entière confiance par leur capacité et leur caractère. Le président, M. D. Negrotto, est un négociant en bois honorable et ayant une longue expérience des affaires. Le vice-président, M. Pierre Canterou, est un de nos citoyens les plus populaires, grand propriétaire d'animaux et ayant une position de fortune indépendante. La compagnie a dans M. Charles M. Hill un secrétaire accompli, dont l'intelligence et la droiture sont bien connues. M. D. Leubie a toutes les qualités d'activité et d'énergie voulues pour faire un excellent surintendant, et les capacités du Dr. Chas. A. Hein comme chirurgien-vétérinaire, sont une garantie certaine de l'efficacité avec laquelle il remplira ses fonctions.

Les bureaux de la Compagnie sont rue Gravier, No 128.

Alpacas noirs à 25 cents seulement, aux magasins DANZIGER.

Les personnes qui veulent aller en Europe trouveront qu'il est de leur avantage de prendre des arrangements avec A. K. Miller & Co., Carondelet No 35, qui représentent les lignes de première classe, telles que le "State Line" "White Star Line", "Inman Line", et "Rotterdam Line". Leurs prix ne sont pas plus élevés que ceux qu'on demande à New-York. Les passagers en se faisant enregistrer d'avance, sont à même de s'assurer de meilleures cabines qu'ils ne pourraient le faire à New-York, et pendant les deux mois prochains toutes les chambres sont enregistrées d'avance.

Le "State of Alabama", de la ligne favorite d'État, sous les ordres du vétéran capitaine James Stewart, sera expédié de la Nouvelle-Orléans à Liverpool directement le 14 juillet. Les personnes qui désirent partir à bord de ce magnifique steamer feront bien de retenir des chambres aussitôt que possible, ses installations de salon-dortoir étant très limitées. Avant un léger tirant d'eau, il ne court pas risque d'être arrêté par la barre.

UNE INVENTION NOUVELLE ET UTILE.—Le balai breveté de Pirrung, que nous avons nous-mêmes vu employer, est une invention extrêmement utile pour les familles. Cet appareil sert à laver le plancher, et celui qui s'en sert reste debout au lieu de s'agenouiller ; il n'a point non plus à tremper les mains dans en eau sale. Le travail, comme nous venons de le dire, s'exécute debout ; avec un des côtés de la machine armé d'une brosse on frotte, et avec l'autre on enlève l'eau du plancher. On trouve le *Pirrung's Patent Mop* chez M. E. F. Mioton, 47 rue Royale.

—Un jeune homme qui ne se ruinera pas.

—Mon cher, lui dit son oncle, tu peux considérer ton mariage comme une affaire faite. Demain, tu seras agréé en qualité de fiancé, si tu veux.

—Non, j'attendrai au mois prochain.

—Pourquoi donc ?

—C'est ce mois-ci la fête de la jeune personne, et j'aime autant faire l'économie du cadeau cette année !

Et on dira que c'était un mariage d'inclination !

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS A NEW-YORK.

EN SOIXANTE-TROIS HEURES ET DEMIE. —Les agents préposés au fret et aux passagers pour les différentes lignes de chemins de fer qui partent de la Nouvelle-Orléans vont aboutir à New-York, Boston, et les autres villes du Nord et de l'Est, en passant par Louisville, se sont réunies dernièrement en Convention, pour aviser au moyen d'abréger la durée du voyage. Ils ont décidé que le trajet se ferait, à partir du 23 mai, en soixante-trois heures et demie de la Nouvelle-Orléans à New-York, c'est-à-dire qu'on y arrivera à 10 heures 35 minutes du matin, au lieu de 7 heures 35 minutes du soir, comme autrefois ; à Boston, à 9 heures 5 minutes du soir ; à Philadelphie, à 7 heures 35 minutes du matin ; à Baltimore, à 7 heures 35 minutes du matin ; à Washington, à 9 heures 2 minutes du matin ; à Harrisburg, à 3 heures 45 minutes du matin ; à Louisville, à 3 heures du matin ; à Cincinnati, à 7 heures et quart du matin.

Les wagons-dortoirs de Pullman vont jusqu'à New-York, et les passagers n'en descendent qu'à Cincinnati (et non plus à Louisville comme autrefois) pour changer de voiture.

Jamais la distance qui sépare la Nouvelle-Orléans de la ville Impériale n'aura été franchie avec une aussi grande rapidité, et les voyageurs auront lieu de s'en féliciter, car les dépenses sont toujours en raison de la durée des voyages, sans compter l'ennui et la fatigue inséparables d'un trajet en chemin de fer. *Time is money*, disent avec raison les Américains. Grace à la mesure prise par les agents de la route de Louisville, il y aura désormais pour tous ceux qui voyagent entre la Nouvelle-Orléans et les villes du Nord économie de temps et économie d'argent.

Nous tenons les renseignements qui précèdent de M. W. M. WALLINGTON, l'excellent et populaire agent-général de la Route *Pan-Handle and Pennsylvania* dans les Etats du Sud. Cette route est fort recherchée à cause de la parfaite courtoisie et de la rare obligeance de M. Wallington qui a toujours pour les voyageurs et les touristes qui s'adressent à lui toutes sortes de prévenances et d'attentions.

CHEMIN DE FER DE MOBILE.—Le départ du train de nuit, sur le chemin de fer de Mobile, aura lieu à partir d'aujourd'hui à 4 heures 40 minutes de l'après-midi au lieu de 5 heures. Le train d'agrément arrivera à 10 heures 5 minutes au lieu de 10 heures 20 minutes, le train-express à 3 heures 55 minutes de l'après-midi au lieu de 4 heures 20 minutes, et le train de nuit à 11 heures et demie au lieu de minuit. Voir l'annonce.

Les meilleurs étoffes à raies pour la matinée, à 20 cents, aux magasins de DANZIGER.

MARCHÉS EXCEPTIONNELS.—Les personnes en quête de ces marchés, peuvent, avec de l'argent comptant, les trouver à la maison McGibbon, Allyn & Dubois, à l'angle des rues Canal et Baronne, qui annonce aujourd'hui, dans nos colonnes, la recette d'un complet assortiment de marchandises sèches en tous genres. Grenadines, Alpacas, Crêpes anglais, de laines mousseline noires, Corsets, Parasols, Eventails, &c., seront vendus à des prix d'une modicité rare, mais, comme il est dit plus haut, pour du comptant.

☞ Ceux de nos lecteurs qui ont besoin de meubles de tout genre, depuis les brillants ameublements de salon jusqu'aux meubles modestes qui garnissent les cottages, ne doivent pas manquer de visiter les grands magasins de MM. R. M. & B. J. Montgomery, à l'Armory Hall, rue du Camp 53, où ils trouveront le plus vaste assortiment qu'ils puissent désirer pour faire leur choix. Ces meubles leur seront vendus à des prix au-dessous des prix les plus réduits. Que les acheteurs ne se laissent pas guider par ce qu'ils entendent dire et ce qu'ils lisent, mais qu'ils se donnent la peine d'examiner par eux-mêmes les meubles sur les lieux. Dans quelques mois les prix monteront certainement. C'est maintenant le moment d'acheter.

☞ Nous appelons l'attention des propriétaires fonciers qui doivent leur taxe de drainage, sur l'avis inséré plus loin, de M. J. B. Guthrie, No. 122, rue Gravier, par lequel il annonce pouvoir payer cette taxe en accordant un escompte. La Cour Suprême vient de rendre une décision par laquelle les administrateurs de la ville sont requis d'exiger le paiement des taxes de drainage en émettant des writs de saisie contre tous ceux qui négligeront plus longtemps à les payer ; et nous engageons ceux que cette question intéresse, à s'adresser à M. Guthrie et à lui donner leurs affaires ; ils économiseront par là de l'argent et s'éviteront des tracas.

JACKSON STORE.—MM. Séuac et Larose qui possèdent ce magasin, situé au coin des rues rues Ste-Anne et Chartres, viennent de faire un grand déballage de marchandises qu'ils offrent à des prix pour le moins aussi bas que les prix de fabrique. C'est là une occasion brillante pour faire des emplettes à bon marché. Nous la recommandons aux dames.

Vous serez compensé de votre peine en allant aux magasins de DANZIGER.

CRESCENT STORE.—Ce magasin, situé rue Bourbon 17, entre Canal et Douane, annonce aujourd'hui des marchandises pour les temps de gêne, ce qui signifie qu'il offre aux dames des marchandises à des prix d'une telle modicité qu'ils défient la concurrence. Ces articles n'en sont pas moins très nouveaux, très variés et très élégants.

On verra aux annonces que M. P. L. Cusachs a transporté son magasin de droguerie de l'angle des rues Royale et St-Philippe au No 57 rue Royale, entre Bienville et Douane. Son assortiment de drogues, de produits chimiques et pharmaceutiques, d'huiles essentielles, etc., est très vaste et ne le cède à aucun autre stock de la ville. Ses produits sont en outre de choix et ses prix très modérés.

Les temps sont durs, mais les prix conviennent à tout le monde aux magasins DANZIGER.

PHOTOGRAPHIES.—M. J. W. Petty, photographe, 14 rue Bourbon, près Canal, annonce, ainsi qu'on le verra plus loin, qu'il fait d'excellentes cartes-photographies et les vend à une piastre et demie seulement, la douzaine. M. Petty est établi depuis nombre d'années, en cette ville ; et son travail que nous avons maintes fois eu l'occasion d'apprécier nous autorise à le recommander au patronage du public.

MALADIES CHRONIQUES.—Le docteur Roberts les guérit toutes quelles qu'elles soient. L'assertion est hardie mais elle est justifiée par les faits, et c'est dans les cas désespérés que l'habileté du Dr Roberts brille de tout son éclat. Il donne des consultations gratuites tous les jours au No 112 de la rue du Canal, où est son cabinet.

VENTES DE MACHINES A COUDRE.—S'il faut croire que le succès de vente des machines à coudre est une indication de leur bonté, la machine de Singer est sans contredit une machine supérieure car elle s'est vendue, pendant l'année dernière, 241,679 fois pendant que celle de Wheeler & Wilson ne se vendait que 92,827 fois celle de Howe, 35,000, celle de Grover & Baker, 30,000, etc. Nous donnons plus loin un tableau très curieux à ce sujet. On y verra le degré d'estime que le public a pour chacune d'elles, ce qui, est on ne peut plus flatteur pour la machine Singer dont le dépôt est ici rue du Canal 89.

VOUS ÊTES-VOUS ASSURÉ LA VIE ?—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de la *New York Life Insurance Company*, que l'on trouvera dans les colonnes d'avis de l'*Abeille*. L'actif de cette compagnie dépasse $27,000,000, et elle est rangée à bon droit parmi celles qui commandent à un degré éminent la confiance publique.

Que me coûtera-t-il pour assurer mon cheval ? Une bagatelle. Il suffit de deux sous par jour pour assurer votre bête jusqu'à la concurrence de cent dollars.

Laitiers, Boulangers, Bouchers, propriétaire d'animaux en général, rappelez-vous que la saison approche ou ces derniers sont sujets à périr de mort subite. Pourquoi ne pas les assurer à la Compagnie *Louisiana Benevolent Live Stock Insurance*, et vous prémunir ainsi contre toute perte.

Marchandises pour habillements du matin, à bon marché, aux magasins DANZIGER.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

ANGLETERRE.

Londres, 22.—On rapporte que le Cabinet Belge est dans une position extrêmement difficile et qu'une crise est imminente. Le trouble vient, dit-on, de la pression exercée par les ultra-montains.

Londres, 22.—Une dépêche au *Standard*, de Rome, dit que le gouvernement italien a ordonné le renvoi de tous les évêques qui n'ont pas reçu l'exéquatur royal endossant leurs nominations.

L'archevêque de Palerme a déjà été sommé de quitter son siège.

Londres, 22.—Il n'y a pas de fondement dans le rapport que le Cabinet Belge est dans une position difficile et qu'une crise est imminente. Démenti est donné aussi au bruit public hier que le gouvernement allemand avait chargé son ambassadeur à Bruxelles de demander à la Belgique de prohiber les processions religieuses, l'objet étant de renverser le Cabinet belge.

WASHINGTON.

Washington, 22.—Le chemin de fer central de la Virginie, et les embranchements par Lynchburg, Est-Tennessee et Atlanta, inaugure un service rapide entre la Nlle-Orléans et New-York. L'instrument à vapeur par lequel les traineaux des chars seront changés en 7 minutes, sera en opération le 1er juin à Lynchburg. Alors pour la première fois les mêmes chars de la Nouvelle-Orléans sur le Golfe du Mexique arriveront sans changement à Baltimore, sur la Baie de Chesapeake. W. D. Shipley, agent du sud de la ligne, est parti hier soir pour annoncer un arrangement qui a une si grande importance et un si vif intérêt pour le Sud.

Washington, 22.—Les dernières nouvelles de l'incendie des bois est qu'il a diminué et qu'il y a apparence de pluie.

Washington, 22.—La Suprême Loge des Chevaliers de Pythias a décidé de tenir sa prochaine session à Philadelphie, le quatrième mardi d'août 1876. Un comité de 13 a été nommé pour prendre des arrangements relatifs à la célébration centenaire. Le 19 février a été établi comme l'anniversaire de l'ordre et un jour de célébration.

Washington, 22.—La lettre suivante a été adressée par le général Ord au gouverneur du Texas :

Monsieur, j'ai l'honneur d'appeler votre attention sur la copie ci-incluse d'un télégramme du général Sheridan, datée du 15 courant, relative aux affaires du Texas, sur la frontière du Rio-Grande et rapportant l'arrestation des soldats des Etats-Unis.

Le Président désire que j'appelle votre attention sur ce sujet et que je vous dise que si les soldats des Etats-Unis envoyés dans cet Etat pour protéger les citoyens doivent être traités de la manière indiquée dans la dépêche quand ils ont simplement fait leur devoir, il se verra peut-être forcé de retirer les troupes de cette localité.

Très respectueusement,

WM. W. BELKNAP,
Secrétaire de la guerre.

L'avocat-général a télégraphié à l'avocat de district pour le district occidental du Texas, de défendre les hommes qui ont été arrêtés comme il est dit ci-dessus.

Le département de la guerre est informé aussi que le lieutenant French, du 9e de cavalerie, qui força l'ouverture d'une batisse sur la frontière du Texas où des armes appartenant aux bandits avaient été déposées, dans le but de saisir ces armes, a été arrêté pour vol avec effraction et mis sous forte caution pour garantir sa présence.

Observations Météorologiques.

Washington, 22. — Probabilités pour les Etats du Golfe.—Baromètre, stationnaire ou baissant, vents du sud et de l'est et pluies locales.

NEW-YORK.

New-York, 22. — Le steamer Crescent City est arrivé de la Havane. Sharkey est toujours en prison dans cette dernière ville. Il avait menacé de tuer le capitaine du Crescent City.

New-York, 22.—Les steamers européens ont embarqué aujourd'hui $125,000 en espèces.

BALTIMORE.

Baltimore, 22.—Le journal hebdomadaire de cette ville dénonce un scandale évangélique dans les termes suivants :

Il y a quelques jours, avant la réunion de la convention des écoles internationales du dimanche, un individu, ayant l'extérieur et l'apparence d'un gentleman se présenta au bureau du comité de réception de la convention et se donna comme le Rév. W. E. Copeland, ministre baptiste de la Nlle-Orléans et précédemment du Texas. Il était musicien, accompli, instrumental et vocal, avec un air de grande piété. Il réussit à obtenir les bonnes grâces du comité.

Dimanche, 9 mai, il prêcha dans l'église de Westminster. Le jour suivant le comité reçut de Philadelphie une dépêche disant que le Rév. Mc Copeland était un imposteur et conseillant le comité de prendre garde.

Copeland fut bientôt instruit de la réception de cette dépêche et il se hata de déguerpir. Il s'était fait inscrire ici dans trois hôtels sous des noms différents, et avait attiré dans sa chambre une dame qu'il avait comme dans une galerie d'art ; son but était d'accomplir sa ruine, mais on assure positivement qu'elle n'a pas occupé une chambre avec lui et qu'elle a été seulement présente à un dîner dans une occasion.

On dit que Copeland est d'un extérieur majestueux et qu'il pèse environ 175 livres. Aussitôt après son arrivée à Baltimore, il s'était rendu dans un salon de barbier et avait fait couper sa barbe qui était riche et abondante et d'une belle couleur noire.

SCRANTON.

Scranton, 22.—La maison d'école, presque toutes les maisons de résidence dans les villages d'Evergreen, Stoddardville et Goldsborough ont brulé. Mille acres de forêts sont à flamber en ce moment. D'autres établissements et scieries sont menacés. Trois milles de chemin de fer, à 12 milles d'ici, sont détruits. Un immense trafic de charbon est suspendu et tout trajet est interrompu. S'il n'y pas de pluie 1,400,000 milles carrés de forêt sont condamnés. Cette section, par ses beautés pittoresques, est appelée la Suisse américaine.

MEMPHIS.

Memphis, 22.—On fait de grands préparatifs pour la célébration du jour commémoratif. Plusieurs ex-officiers fédéraux ont demandé et ont reçu les drapeaux de bataille qu'ils porteront dans la procession avec les drapeaux confédérés.

OSCEOLA.

Osceola, Pa., 22.—Les églises Méthodiste et Catholique ont seules été épargnées avec quelques bâtisses dans le voisinage. Tout le reste de la ville est détruite. Sur 1,500 habitants, il y en a 1000 qui ont tout perdu.

Le village de Honsdale a brûlé et des centaines de bûcherons ont perdu leurs maisons. Les pertes, en comptant celles de Honsdale, ont été de trois millions, dans cette région. Le feu a dévoré dix ou onze villages du comté de Pike. Le feu avait commencé dans une hutte.

AKRON.

Akron, Ohio, 22. — La convention républicaine du comté de Summit s'est assemblée ici, aujourd'hui, et a chargé unanimement les délégués à la convention d'Etat de voter contre la planche du troisième terme dans la plateforme.

CHICAGO.

Chicago, 22.—Une dépêche de MacGregor, Iowa, à la *Tribune*, dit que la fabrique de laine de Howard Carroll et Ratcliffe, près de Lansing, Iowa, a brûlé hier soir et que le feu a été mis par un incendiaire. Perte, $30,000.

MOUVEMENT DE BATEAUX.

Cincinnati, 22.—Arrivé : Mary Houston, de la Nlle Orléans. Parti : Thompson Dean, pour la Nlle-Orléans.

St-Louis, 22.—Parti : Glencoe, Bee et barges pour la Nouvelle-Orléans.

PASSES.

Passe à la Loutre, 21.—Arrivée la goélette T. J. Collins de Philadelphie avec une cargaison générale.

MARCHES.

Marchés étrangers.

Paris, 22, 2 heures.—Rentes 64 70.

Londres, midi et demi.—Consols, au comptant 94 à 94 1/8. A terme 94 1/8 à 94 1/4. 10-40, 104 1/4.

Liverpool, midi et demi, 22. — Coton calme. Mid 7 1/8. Orléans 8 à 8 1/8. Rente estimée à 6000 balles.

Marchés Américains.

New York, 22, midi trois quarts.—Coton ferme. Ordinaire 13 1/2. Bon ordinaire 15. Low midd 15 3/4. Mid 16 1/8. Orleans 16 1/2.

New-York, 22. — Sous-trésorerie : Or, $53,716,516. Circulation $46,447,264. La Douane a reçu aujourd'hui $314,000.

BULLETIN FLUVIAL.

D'après le poteau placé en face de la rue du Canal, le niveau du fleuve était, hier soir, de quatre pieds 5/8 de pouce au-dessous de la marque des eaux hautes de 1874 ; hausse du fleuve.

Cincinnati, 23.—La rivière baisse,—il n'y a que 11 pieds 3 pouces d'eau devant la ville.

Pittsburg, 22.—Rivière en baisse—4 pieds.

Louisville, 22.—L'Ohio monte—5 pieds 2 pouces d'eau aux chûtes, et 7 pieds 3 pouces au canal.

St-Louis, 22.—Le niveau du Missouri est stationnaire.

Evansville, 22.—Fortes pluies.

Cairo, 22.—Le fleuve baisse ; il n'y a que 26 pieds 8 pouces.

Vicksburg, 22.—Le fleuve a baissé de 4 pouces.

Memphis, 22.—Baisse de 11 pouces.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

LA COLONNE DU DIMANCHE.

Choses et autres.

On parle beaucoup en ville, depuis quelques jours, de l'association des propriétaires fonciers, qui promet de devenir formidable avant longtemps.

Les détenteurs de bons affectent d'en rire jusqu'à présent, mais ils ne rient déjà plus que du bout des lèvres, et bientôt ils se repentiront amèrement de s'être montrés si peu conciliants, quand avec quelques concessions, ils pouvaient tirer d'embarras, momentanément, le gouvernement de la ville.

Il est évident pour tous ceux qui observent, qui étudient chaque jour cette chose variable qui s'appelle l'opinion publique, que le nombre des partisans de la répudiation augmente chaque jour, non pas la répudiation complète, comme le voudraient quelques extrémistes, mais la répudiation seulement de toutes les dettes frauduleuses contractées par les deux administrations municipales de 1868 à 1872, sous le régime Warmoth.

Nous donc, dont la profession est, si nous pouvons ainsi nous exprimer, de tâter le pouls à l'opinion publique, nous voyons de gros nuages noirs s'amonceler à l'horizon, et nous croyons que l'orage peut fondre d'un moment à l'autre sur la tête des détenteurs de bons.

Le vent est certainement à la répudiation, ces messieurs à bons ne peuvent pas se le dissimuler ; et, en définitive, ce sont eux qui l'auront voulu, à force d'exigences. Nous prévoyons déjà que les répudiateurs formeront la grande majorité dans la campagne électorale de 1876, et que sur la glorieuse bannière démocratique et conservatrice on dessinera un gigantesque balai, balayant des millions de bons véreux.

Pour dire la vérité, nous ne plaignons que médiocrement les détenteurs de bons, —qu'ils soient natifs du sol ou étrangers,— car nous croyons qu'ils méritent le sort qui leur est réservé.

On disait dans le temps en parlant de la Législature Warmoth : s'il n'y avait pas de courtiers intrigants, il n'y aurait pas de législateurs corrompus ; nous croyons, nous, que s'il n'y avait pas eu tant de spéculateurs, les administrations municipales sous le régime Warmoth n'auraient pu contracter de dettes frauduleuses.

Les spéculateurs qui ont acheté ces bons dans le temps, à dix et quinze sous à la piastre, savaient parfaitement qu'ils faisaient une spéculation.

Ils prenaient tout simplement à la loterie, avec l'espoir de gagner deux cents pour cent si la chance les favorisait. Pourquoi parlent-ils maintenant avec tant d'emphase d'honneur sacré et du crédit de la ville qui ne doit pas être ébranlé ? L'honneur sacré pour les détenteurs de bons aurait dû consister à ne pas spéculer sur des bons émis par des administrations que la population de la ville ne reconnaissait pas comme légitimes ; de même que pour ces administrations vénales, l'honneur sacré aurait dû consister à ne pas violer une ordonnance, adoptée lors de la consolidation des différentes municipalités, qui déclarait positivement que la corporation de la Nouvelle-Orléans ne pourrait contracter de nouvelle dette que par un vote direct des électeurs dûment qualifiés.

Quant au crédit de la ville, plût à Dieu qu'elle n'en eût jamais eu et qu'elle n'en ait jamais encore !

Dans le premier cas, on ne lui aurait pas fait contracter des dettes qu'elle ne peut pas payer ; et dans le second cas,—c'est-à-dire en admettant que son crédit soit détruit à jamais,—on forcera bien par ce seul fait toutes les administrations municipales de l'avenir à ne traiter d'affaires qu'au comptant.

Les "Unions de propriétaires fonciers", qui vont être formées dans chaque ward, précipiteront la crise et hâteront le dénouement.

L'assemblée des organisateurs de l'association a fait un choix heureux en prenant pour son président M. Archibald Mitchell.

Nous ne connaissons pas de citoyen plus capable et plus digne sous tous les rapports de remplir ces fonctions, qui vont devenir si importantes bientôt.

Nous ne nous permettrons pas de faire ici l'éloge de M. Archibald Mitchell que tout le monde connait à la Nouvelle-Orléans et que tout le monde aime, à cause de son affabilité, et estime, à cause de sa droiture et de son amour ardent pour la Louisiane.

Il y a peut être les détenteurs de bons, qui ne l'aiment pas ; mais ils ne peuvent pas du moins s'empêcher de l'estimer.

Comme président de l'association des propriétaires-fonciers, M. Archibald Mitchell est donc ce que l'on peut appeler en anglais "*the right man in the right place*." L'association veut avoir confiance en son président, elle ira loin, nous le garantissons ; car, il est peu d'hommes qui aient étudié à fond comme lui et qui connaissent mieux que lui les affaires de la ville. Un mouvement de répudiation dirigé par un homme de l'énergie, de l'activité, du patriotisme et de l'intégrité de M. Archibald Mitchell ne peut manquer de réussir.

Nous recevons la communication suivante d'un de nos abonnés de la paroisse St-Jean-Baptiste :

St-Jean-Baptiste, 20 mai 1875.

"Messieurs les Rédacteurs de l'*Abeille*, Depuis la dernière législature, il a été question d'un bill relatif à la protection du gibier, et jusqu'à présent, nous ne savons à quoi nous en tenir à ce sujet. Comme il est urgent que cette loi soit observée ici, si l'on veut conserver le gibier, que l'on chasse chaque jour et en tout temps, sans avoir égard à l'époque de l'accouplement, j'aimerais bien à apprendre si effectivement la dite loi existe et quel en est le texte.

Dans l'espoir que vous m'éclairerez prochainement sur ce point, je termine, en vous saluant respectueusement.

UN ABONNÉ."

En réponse, nous dirons qu'à la session extraordinaire de la Législature, cette année, le sieur Demas, membre de couleur de la paroisse St-Jean-Baptiste, a présenté un bill intitulé "bill pour la protection du gibier en Louisiane", qui a été adopté sans difficulté par les deux Chambres et envoyé au gouverneur *de facto*.

En nous informant auprès de M. Deslondes, remplissant les fonctions de secrétaire d'Etat, nous avons appris que ce bill n'avait pas encore été promulgué.

Il paraît que pour une raison quelconque M. Kellogg a négligé de le signer jusqu'à présent.

Le maire de la ville de Boston adresse la communication suivante au maire de la ville de la Nouvelle-Orléans, pour l'inviter à prendre part à la célébration du centième anniversaire de la bataille de Bunker Hill, qui aura lieu le 17 juin 1875.

A l'honorable Maire de la Nlle-Orléans.

Mon cher monsieur.—Le comité nommé par le Conseil municipal de Boston pour prendre des arrangements relativement à la célébration du centième anniversaire de la bataille de Bunker Hill, le 17 juin 1875, vous invite cordialement à accepter l'hospitalité de la ville à cette occasion.

Vous êtes prié de répondre promptement, afin que l'on puisse prendre toutes les dispositions nécessaires pour bien recevoir les hôtes de la ville.

Je me souscris respectueusement votre serviteur,

SAMUEL C. COBB,
Maire.

Boston, 17 mai 1875.

Les coroners ont leurs antipathies, tout comme le commun des mortels ; ils sont même généralement féroces, puisqu'ils vivent de la mort.

Le coroner DeBlanc est affligé en ce moment d'une affreuse maladie, que nous désignerons sous le nom de *Reporterphobie*, et qui aura peut-être des suites funestes.

Il a les reporters en horreur, et ne veut pas qu'ils viennent se mettre entre ses cadavres et lui.

Il paraît que messieurs les *reporters*, qui sont, nous le reconnaissons, terriblement curieux de leur nature et passablement indiscrets, s'avisent d'avoir la primeur de tous les meurtres, suicides, accidents, etc. Or, le coroner DeBlanc ne l'entend pas ainsi. Il prétend que ses cadavres sont à lui, tout aussi bien, au moins, que la Prusse est à l'empereur Guillaume, et il ordonne à la police d'appréhender au corps tous les reporters assez osés pour vouloir le devancer dans sa mission funèbre.

Voici une curieuse lettre de lui, au capitaine Gray, de la police à cheval :

Nouvelle-Orléans, 21 mai 1875.

Capitaine Gray, Police à cheval :

Monsieur—J'ordonne que tous les agents de votre précinct reçoivent l'instruction de ne permettre à aucun rapporteur de journal de s'approcher d'un cadavre avant qu'une enquête ait été faite. Vous aurez donc l'obligeance d'en informer les agents de votre précinct.

DR. E. DEBLANC,
Coroner 2ème et 3ème District.

Le capitaine Gray a envoyé la lettre du coroner au chef de police avec ce billet explicatif :

Col. W. F. Loan, Surintendant de la police métropolitaine :

Je vous envoie une lettre du coroner DeBlanc qui m'est adressée comme un ordre. Comme je ne reconnais dans la police métropolitaine qu'une seule autorité supérieure, qui est celle du surintendant, je vous soumets toute la question.

Respectueusement,

JACOB GRAY,
Capitaine du précinct des faubourgs.

Il semblerait d'après sa lettre que notre digne coroner croit les reporters capables de lui dévorer ses cadavres.

Nous protestons en faveur de nos confrères aux longues jambes taillées pour la course et à l'éternel crayon planté d'un air menaçant derrière l'oreille ; ils sont généralement indiscrets et parfois même un peu hableurs, mais, ce ne sont ni des vampires ni des goules.

Le nouveau maître de Poste de la Nouvelle-Orléans a fait une innovation heureuse en introduisant des femmes dans son département, et nous l'approuvons complètement ; car, généralement, les hommes monopolisent tous les emplois, et il y a tant de pauvres femmes qui souffrent.

Il y a peut-être une petite objection, c'est que les femmes sont généralement plus curieuses que les hommes et pourraient être tentées de s'immiscer dans la correspondance d'autrui ; mais, l'objection n'est pas sérieuse.

La *Republican*, journal officiel du parti radical, a publié, hier matin, huit grandes pages remplies des noms de contribuables délinquants, dont la plupart sont tout à fait incapables de payer leurs taxes au gouvernement de la ville.

Chacune de ces dix pages comprend huit colonnes, et chacune de ces huit colonnes comprend 260 noms. On trouve donc, en faisant un calcul fort simple, vingt mille et huit cents noms de contribuables délinquants dans la ville de la Nouvelle-Orléans.

Il y a, nécessairement, des noms qui sont répétés plusieurs fois. Parmi ces 20,800 noms, nous avons été surpris de découvrir ceux de Son Excellence radicale William Pitt Kellogg, gouverneur *de facto* de la Louisiane, au No 2996, de Son Excellence sérénissime César Caius Antoine, lieutenant-gouverneur *de facto*, au No [illegible], et de l'ex-gouverneur Henry Clay Warmoth, au No 6441.

Ces gens là devraient pouvoir payer leurs taxes !

Mais, ce qui a fait plus que nous surprendre, c'est de découvrir au No 58, que le N. O. *Republican* doit $500 à la ville.

C'est vraiment honteux pour l'organe stipendié !

ENCORE UN DÉTOURNEMENT DE FONDS.

Le coupable est M. Ferdinand Dudenheffer.

Hier matin, M. Ferdinand Dudenheffer, receveur de la banque Germania, a été arrêté par le sergent Slabowski, de la police métropolitaine, accusé par M. Jules Cassard, vice-président de la banque, d'abus de confiance et de détournement de fonds.

M. Dudenheffer était employé à la banque Germania depuis nombre d'années et avait toujours rempli ses fonctions de manière à mériter la confiance la plus absolue.

Mais, hélas, il paraît qu'il vient un moment où les hommes faibles se trouvent placés dans une position difficile exposés à la tentation et sont perdus à jamais.

C'est toujours la même histoire.

On prend d'abord dans la caisse une faible somme, avec l'intention bien arrêtée de la restituer bientôt, et puis on glisse de plus en plus la pente fatale, jusqu'à ce qu'on arrive à l'abîme où l'honneur est englouti à jamais.

Il y a un mois à peu près l'attention de M. Cassard a été appelée sur les dépenses extravagantes que faisait le receveur de la banque Germania, dépenses que son salaire, dont il dépendait pour vivre, ne pouvait pas justifier.

Il a été aux informations, et il a appris indirectement que Dudenheffer donnait des dîners coûteux à des compagnies entières de pompiers, qu'il semait l'argent en véritable millionnaire, et que dernièrement il avait acheté une maison dans le [illegible] sième district.

En présence de pareils faits M. Cassard a dû soupçonner, quoiqu'à regret, que tout n'était pas en règle.

Vendredi dernier il a examiné avec quelques employés les livres de son receveur, en l'absence de celui-ci, et n'a pas tardé à découvrir un déficit dans la caisse de quinze mille piastres.

Il n'y avait plus moyen de douter de la vérité, si pénible qu'elle fût ; et hier matin, à son arrivée à la banque, Dudenheffer a été accosté par M. Cassard, qui lui a fait part de sa découverte.

Le malheureux a essayé de protester de son innocence, mais quand on lui a montré les livres et le relevé qui avait été fait, il a baissé la tête et a confessé son crime.

Il a été arrêté aussitôt et conduit devant la Cour municipale du Premier District, d'où le juge Evans l'a envoyé à la prison de paroisse, à défaut d'un cautionnement de $20,000.

Dudenheffer a restitué à peu près six mille piastres en billets de banque et en bons, et la vente de la maison qu'il a achetée suffira peut-être pour couvrir le reste de la somme, sans qu'on ait besoin d'intenter un procès à ses cautions, dont d'ailleurs nous ignorons les noms.

Il sera poursuivi, cependant, devant la Cour criminelle supérieure. Le malheureux Ferdinand Dudenheffer a une femme et trois enfants.

Meeting projeté à l'occasion de la mort du regretté général John C. Breckinridge.

Hier soir, un certain nombre de citoyens se sont réunis dans le salon P de l'hôtel St Charles, dans le but d'organiser une assemblée publique pour célébrer la mémoire du général John C. Breckinridge, qui vient de succomber après une maladie douloureuse.

Le colonel Thomas H. Hunt, de l'Etat du Kentucky, a été appelé à présider le meeting préliminaire, et le capitaine A. J. Lewis a rempli les fonctions de secrétaire.

Sur motion de M. McKinley Gibson, le président a été autorisé à nommer un comité, qui sera chargé de convoquer une assemblée publique et de prendre toutes les dispositions nécessaires.

Le président a désigné les personnes dont les noms suivent :

Gén. R. L. Gibson,
Gén. H. T. Hayes,
Cap. John J. Mellon,
Col. R. W. Adams,
Gén. Cyrus Bussey,
Col. Jack Wharton,
Cap. J. W. Labouisse,
Gén. John L. Lewis,
Col. John Hunton,
Gén. Fred. N. Ogden,
Col. Davidson B. Penn,
Lieut K. Bill, Esq.
Maj. J. B. Eustis,
Lieut. John Payne,
R. H. Marr, Esq.,
Dr. Jos. T. Scott,
Gén. J. B. Hood,
Gén. Beauregard,
Juge John A. Campbell,
Col. Alfred Roman,
Cap. Louis A. Wiltz,
Lieut. Ed. A. Palfrey,
R. Montgomery, Esq.,
Gén. W. Joshua Baker,
Cap. C. [illegible] Fauner,
Gén. Camps,
Cap. Thomas P. Leathers,
Cap. John W. Cammon,
Cap. A. J. Lewis,
Lieut. Ab. Lerench,
Lieut. Chalaron,
Capt. Hodgson,
Maj. J. E. Austin,
Gén. Richard Taylor,
Juge Walker,
Juge Kennard,
Col. D. H. Wilson.

Sur motion, le nom du président a été ajouté au comité.

Tous les membres du comité sont priés sans autre invitation de se réunir au salon P. de l'hôtel St-Charles, mardi prochain, 25 mai, à huit heures du soir.

Acquittement des frères Marrero.

Les deux frères Marrero, accusés du meurtre des frères Estopinal, ont été jugés, avant-hier, dans la paroisse St-Bernard et acquittés par un juri composé de sept blancs et de cinq hommes de couleur.

L'Etat était représenté par l'avocat de district Brice et la défense par messieurs Castellanos père et fils.

Cour Criminelle Supérieure.

Le juri, dans l'affaire de Jacques Dalina et Guillaume Blessy, accusés de l'assassinat de Pierre Lacombe, a rendu un verdict de culpabilité, tout en exemptant les deux hommes de la peine capitale.

Les condamnés ont été reconduits à la prison de paroisse en attendant que le juge Braughn les fasse venir pour entendre leur sentence.

Les Voleurs.

Un filou s'est glissé vers trois heures hier matin dans la chambre à coucher de M. F. Desbons, rue Rocheblave, entre Dumaine et St. Philippe, et avait déjà rempli ses poches de bijoux, estimés à $300, quand Mme Desbons s'est aperçue de sa présence et a éveillé son mari.

Celui-ci s'est élancé du lit pour courir sus au voleur, mais il s'est entortillé dans la moustiquaire et quand il a pu être enfin maître de ses mouvements, le coquin avait disparu, sautant dans la rue par une fenêtre qu'il avait laissée ouverte afin de pouvoir battre en retraite au premier signal de danger.

Cour Supérieure de District.

M. Ocar J. Forstall, représentant certaines personnes qui ont des bons des chemins de fer Great Northern, Nouvelle-Orléans, Opelousas et Great Western, et Vicksburg, Shreveport et Texas attaque devant la Cour dite Supérieure la validité du bill supplémentaire de conversion et a obtenu du pseudo-juge Hawkins la citation du Bureau de Conversion pour expliquer son refus de convertir les bons en question.

Un homme qui a des menottes.

On a vu hier matin au marché Poydras un homme orné de menottes, qui a demandé à un boucher de l'en débarrasser.

On suppose que c'est Petris, l'audacieux voleur, qui était attendu en ville, avant-hier après-midi, avec son gardien, et dont on n'entend plus parler.

TEMPERATURE. — 22 mai 1875.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.	68	20
12 M.	84	28
3 P. M.	87	31
6 P. M.	82	27

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 22 Mai 1875.

Comptoir d'Echanges (Clearing House) de la Nouvelle-Orléans.

	Echanges.	Balances
Mai 22	$ 946,859 94	$120,946 [illegible]
Jusqu'ici cette semaine	$1,[illegible]	$[illegible]
Total la semaine dern're	7,103,893 21	795,651 [illegible]
Total de la semaine préc...	7,190,409 29	[illegible]

L'état hebdomadaire des banques constate une diminution de $300,000 contre une de $65,000 la semaine dernière, et une diminution, dans le currency, de $310,000 contre $70,000 la semaine dernière. Les prêts ont augmenté de $45,000 contre une diminution, la semaine dernière, de $115,000. Les espèces ont diminué de $10,000 contre une augmentation la semaine précédente de $71,000. La diminution du currency et des dépôts, néanmoins, n'est pas aussi considérable que la semaine dernière.

Les actions ont été fort négligées ; les favorites continuent à hausser.

Les bons de l'Etat ont varié depuis la promulgation du "funding bill" supplémentaire et le message qui s'y rattache. Il a été pris des mesures pour s'assurer de la légalité des bons sur lesquels il existe des doutes.

La Cour Suprême a reconnu la validité des bons 8 pour cent de levées de 1870. On nous assure que cette décision s'applique également aux $4,000,000 émis en 1867.

Nous avons constaté une demande animée de scrip de la ville pour le paiement des taxes arriérées, mais les cotes n'ont pas varié. [illegible]

[illegible]

BULLETIN COMMERCIAL.

Samedi soir, 22 mai 1875.

COTON.— [illegible]

[illegible]

TABAC.— [illegible]

SUCRE.— [illegible]

MELASSE.— [illegible]

FARINE.— [illegible]

VIANDES SALEES, PORC.— [illegible]

JAMBON.— [illegible]

GRAISSE.— [illegible]

BACON.— [illegible]

PORC.— [illegible]

WHISKEY.— [illegible]

MAIS.— [illegible]

AVOINE.— [illegible]

SON.— [illegible]

FOIN.— [illegible]

LAINE.— [illegible]

MOUSSE.— [illegible]

VOLAILLES.— [illegible]

ŒUFS.— [illegible]

BEURRE.— [illegible]

POMMES DE TERRE.— [illegible]

CAFE.— [illegible]

RIZ.— [illegible]

SEL.— [illegible]

FRUITS.— [illegible]

Prix des Bestiaux.

[illegible]

BULLETIN MARITIME.

[illegible]

EXPORTATION.

LIVERPOOL.— [illegible]

[illegible]

Liste des Lettres restantes au Bureau de la Poste, le 23 Mai 1875.

[illegible]

LOTERIE DE L'ÉTAT DE LA LOUISIANE.

[illegible]

DÉPARTS DES TRAINS DE CHEMIN DE FER.

[illegible]

L. GIROT,

AU No 22 DE LA RUE DU CAMP.

[illegible]

$50, $100, $500, $1000,

[illegible]

J. DESCA,

ANCIENNE MAISON L. BOULON.

[illegible]

[illegible]

JULES TARDOS, Jr.

DEMANDE D'AGENTS DANS TOUTES LES VILLES DU SUD, POUR LA CÉLÈBRE MACHINE A COUDRE, DE WEED.

[illegible]

Maison établie en 1836.

CASSIDY & MILLER,

Voiliers.

[illegible]

RÉPARATIONS PROMPTES.

[illegible]

Compagnie d'Ardoises Chapman.

[illegible]

J. BRANDIN FILS, Agent.

[illegible]

W. L. JURKIEWICZ.

Avez-vous besoin d'argent ?

[illegible]

J. BROOM.

CHEVROUZE & BOIS,

[illegible]

A. Carrière & Co.,

[illegible]

JOS. DAVID,

[illegible]

L. C. ARNY,

[illegible]

DIVERS.

BALANCES DE FAIRBANKS,

[illegible]

Balances de Fairbanks, pour le Coton ;

[illegible]

No 53 de la rue du Camp.

[illegible]

J. A. LACROIX,

[illegible]

PRINTING.
EUREKA OFFICE
[illegible] NATCHEZ STREET.

Circulaire.

[illegible]

SOIRÉES DE BLASON.

[illegible]

Pharmacie E. Delery,

[illegible]

Guérison garantie des cors !!!

[illegible]

Collège Commercial de Dolbear

[illegible]

Guérison de la Consomption.

[illegible]

$1000.00

[illegible]